



Reddition de Huningue (27 août 1815).

ALBUM DE L'HISTOIRE DE FRANCE

FAITS HISTORIQUES

REDDITION DE HUNINGUE

(27 Août 1815)

Barbanègre, d'abord marin, puis capitaine dans le 5^e bataillon des Basses-Pyrénées, devint chef de bataillon dans la Garde consulaire et colonel du 48^e régiment de ligne avec lequel il combattit en héros, à Austerlitz, à Eylau et à Iéna. Général de brigade après la paix de Tilsitt, il contribua puissamment au gain des batailles d'Eckmühl, de Ratisbonne et de Wagram ; se couvrit de gloire à Krasnoë et au passage du Niémen et défendit vaillamment Stettin en 1813. Pendant les Cent-Jours Napoléon lui confia la défense de Huningue.

Cette place, la clef de la France du côté de l'Allemagne et de la Suisse, était presque démantelée, et elle n'avait pour garnison qu'une cinquantaine de canonniers soutenus de quelques gardes nationaux, gendarmes et douaniers. Barbanègre, réduit à de tels moyens de défense, n'eut garde cependant de désespérer ; il répara autant que possible les ouvrages détruits et s'efforça de communiquer à sa petite troupe l'esprit patriotique dont il était animé. Le succès répondit à son attente ; il résista pendant deux mois (du 27 juin au 27 août 1815) aux 25,000 Autrichiens commandés par l'archiduc Jean. Mais, après un bombardement épouvantable, voyant que la place allait être détruite, et n'y pouvant plus tenir, il voulut malgré cela sauver l'honneur de ses armes en ne rendant la place qu'au nouveau gouvernement français et en stipulant une capitulation qui lui permit de se retirer avec la garnison, armes et bagages, drapeau déployé, et d'aller rejoindre l'armée française derrière la Loire. Le 27 août, le général Barbanègre sortit de la place de Huningue avec les honneurs de la guerre.

On vit alors avec étonnement défiler 50 *hommes*, débris de la faible garnison qui avait tenu en échec toute l'armée autrichienne. Des cris d'enthousiasme éclatèrent dans les rangs ennemis qui présentèrent les armes, et l'archiduc Jean, voulant témoigner toute son admiration à cette poignée de héros, embrassa leur intrépide général.

DÉSIRÉ LACROIX,

Rédacteur au *Moniteur de l'Armée*.

ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

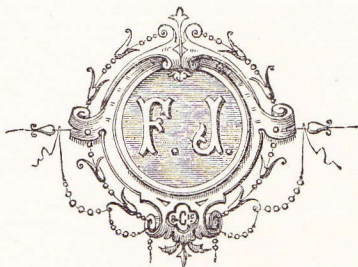
SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS

De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE

Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chenevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5



Reddition d'Hohenlinden.

sortir à la tête de 50 hommes : c'était ce qui lui restait de soldats. Ils avaient tenu tête, pendant douze jours de bombardement, à 130 bouches à feu. L'archiduc Jean embrassa Barbanègre en présence de son armée (27 août).

Il y avait alors quinze jours que l'armée française était licenciée. Les étrangers avaient exigé du roi la dissolution de ce grand corps militaire qui leur inspirait encore autant de terreur que de haine. L'ordonnance royale avait été rendue dès le 16 juillet; mais on n'avait osé la publier que le 12 août, après avoir dispersé nos troupes de manière à prévenir tout grand mouvement de leur part. Elles se séparèrent avec une douloureuse résignation, sans tenter une résistance qui n'eût fait qu'aggraver les maux de la patrie.

Ainsi finit la plus illustre armée qu'on ait jamais vue dans le monde moderne.

L'ordonnance royale qui avait dissous l'armée avait fixé les bases sur lesquelles devait être organisée une armée nouvelle. En attendant, les deux tiers de la France étaient occupés par les étrangers, et la partie exempte de l'invasion était désolée par un autre fléau, par une atroce réaction : le retour triomphant de « l'usurpateur », la soumission forcée à l'Empire restauré, qui avait suivi de faibles tentatives de résistance, avaient excité une rage mal contenue dans le cœur des royalistes du Midi : elle éclata à la nouvelle de Waterloo. A Marseille, dès le 25 juin, des bandes de furieux avaient pillé plusieurs maisons et massacré les propriétaires partisans de l'Empereur. D'autres s'étaient jetés sur un

HISTOIRE DE FRANCE

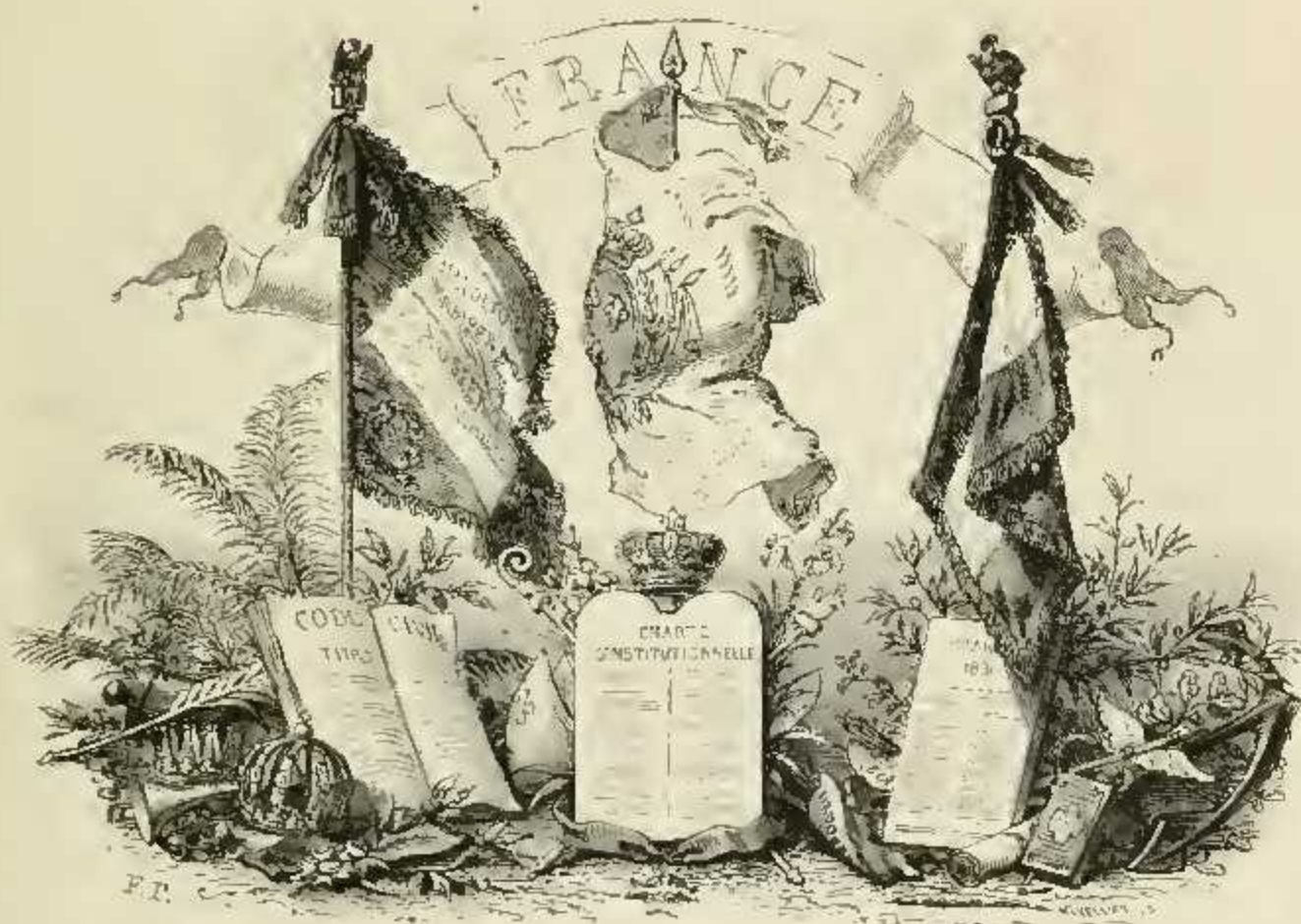
POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RÉGULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME CINQUIÈME



PARIS

JOUVET ET C^{IE}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 45

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger